

Communication en Question

www.comenquestion.com

no 12, Novembre / Décembre 2019

ISSN : 2306 - 5184

La culture, vecteur de développement de la Côte d'Ivoire.

466

The culture, vector of development of Côte d'Ivoire.

Ntakpé Alain Ludovic ADJA

Doctorant en Arts du Spectacle

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

adjantakpe@gmail.com

Résumé

On admet généralement aujourd'hui que le développement est (ou doit être) un processus global incluant les dimensions économique, sociale et culturelle, certains auteurs y ajoutant la dimension politique. Cet article présente en priorité la culture comme un facteur de développement de la Côte d'Ivoire. Il montre notamment comment elle engendre ou accompagne son développement politique, sa croissance économique et son progrès social. Au plan politique, la culture joue un rôle positif en tant que mobilisateur des énergies nationales. Au niveau économique, la culture agit sur son développement à travers les modes de subsistance traditionnels, les possibilités de croissance économique offertes par les micro-entreprises, les équipements et établissements culturels, les industries culturelles et le tourisme culturel qui génèrent de nombreux emplois et revenus. Au niveau social, la culture agit sur le développement du pays par sa contribution à la cohésion sociale, à la promotion de la tolérance, à l'intégration des catégories défavorisées de la population et à la gestion des conflits. Elle (la culture) est un facteur de résilience communautaire dans la mesure où elle allie innovation et créativité en cas de catastrophes et de conflits, à travers la conciliation des matériaux de construction et savoir-faire locaux, en sachant adapter les valeurs culturelles à la mondialisation et l'affirmation de soi en tant qu'acteur du développement.

Mots-clés : culture, centres culturels, cohésion sociale, développement, Côte d'Ivoire

467

Abstract

It is generally accepted today that development is or must be a global process including the economic, social and cultural dimensions, some authors adding the political dimension to it. This article gives priority to culture as a factor in the development of Côte d'Ivoire. It shows in particular how it generates or supports the political development, its economic growth and its social progress. On the political level, culture plays a positive role as a mobilizer of national energies. At the economic level, culture acts on its development through traditional livelihoods, the possibilities of economic growth offered by micro-enterprises, culture facilities and establishments, culture industries and culture tourism generate many jobs and income.. At the social level, culture acts on the development of the country by its contribution to social cohesion, the promotion of tolerance, the integration of disadvantaged categories of the population and the management of conflicts. Culture is a factor of community resilience to the extent that it combines innovation and creativity in the event of disasters and conflicts, through the reconciliation of building materials and local know-how, while being able to adapt cultural values to globalization and assertiveness as a development actor.

Keywords : culture, cultural centers, social cohesion, development, Côte d'Ivoire.

Introduction

Cette étude s'inscrit dans le champ de l'animation socioculturelle. Elle s'intéresse principalement aux activités culturelles, sinon à la culture comme moyen de développement d'un pays. La culture étudiée comme un des facteurs déterminants du développement d'une communauté, notamment sous l'angle de l'analyse du rôle qu'elle joue en termes de développement politique, économique et social, doit être comprise dans sa multiple dimension identitaire, évolutive, socio-économique et communicative. D'une part, la culture est le socle identitaire de la société et, de ce fait, elle comporte une dimension « civilisationnelle » ou anthropologique. D'autre part, l'individu traduit et cristallise sa sensibilité et la culture qu'il porte dans des formes d'expression et de manifestation esthétiques, artistiques et culturelles diverses, qui prennent la forme d'objets, œuvres artistiques, littéraires ou musicales, créations, images, spectacles, manifestations, événements, etc.

468

Afin de faciliter la lecture, nous appellerons toutes ces formes d'expression et de manifestation esthétiques, artistiques et culturelles « des biens et services culturels », tout en sachant que ce terme est réducteur par rapport à la diversité et la richesse de formes de manifestation de la culture. L'ensemble d'activités concourant à créer, à reproduire, à partager et à diffuser ces biens et services culturels donnent naissance aux différents secteurs d'activité culturelle, qui sont, en tant que sources d'occupation, de revenus et de valeur ajoutée, une composante à part entière de la dynamique économique et social d'une communauté.

C'est en vertu de cette multiple nature que les secteurs de la culture constituent un élément essentiel du développement. La culture comporte une valeur intrinsèque qui, lorsqu'elle est renforcée et valorisée aux niveaux de l'individu et de la communauté, contribue à l'épanouissement personnel, à son développement humain intégral, à la structuration de la société et à la cohésion

sociale, tout en générant une série d'activités, marchandes ou non marchandes, susceptibles de se structurer et de se développer comme secteurs d'activité à part entière.

1.- Notions de culture et de développement

En 1980, après 20 années de recherche, Geert Hofstede (1980, p.128) publie *Culture's Consequences*, un ouvrage qui présente sa théorie des dimensions culturelles et qui donne un nouveau sens au mot « culture ». Sa théorie comprend une étude fondamentale sur les valeurs dominantes des pays et sur la manière dont ces valeurs influent sur le comportement en entreprise. Dans les années qui suivirent, son travail fut largement repris par des investigateurs du domaine culturel. Le livre de Hofstede, *Culture's Consequences*, a été cité 1 101 fois de 1987 à 1997, ce qui fait de lui le troisième auteur le plus cité dans le cadre des études des affaires internationales. À titre d'exemple, le chercheur danois, Sondergard, a trouvé 60 études similaires, parfois à petite échelle, et il a corroboré les conclusions et a distingué les mêmes dimensions que celles de Hofstede. Sa théorie a aussi reçu de larges critiques, il n'en reste pas moins qu'une étude de la magnitude de la sienne n'avait jamais été faite et son travail a marqué un changement important dans les études des interactions culturelles. Hofstede (2001, p.351) explique la similitude des réactions par ce qu'il appelle « la programmation mentale » des individus. Il explique que cette programmation s'établit sur 3 niveaux : l'universel, le collectif et l'individuel. Le niveau universel englobe le fonctionnement physique de toute l'humanité. La douleur, par exemple, se traduit par les larmes pour tous les individus du monde. Le niveau collectif comprend tous les comportements des individus appartenant au même groupe. La notion de culture apparaît dans ce niveau. Le niveau individuel explique les différences de comportement entre individus d'une même culture.

Hofstede (2000, p.23) définit la culture comme étant « la programmation collective de l'esprit humain qui permet de distinguer les membres d'une société par rapport à une autre ». Il a cherché à analyser les comportements humains dans des situations similaires afin de découvrir ce qui les différencie. Son étude, faite dans l'entreprise multinationale IBM, se base sur l'idée que la seule chose qui peut différencier les groupes nationaux dans un milieu multinational si homogène, (homogénéité de la culture organisationnelle) est la nationalité (autrement dit, la culture nationale) elle-même.

La définition des dimensions culturelles qu'utilise Hofstede est basée sur les concepts des dimensions culturelles de divers psychologues et anthropologues. Parmi les plus importants on trouve : Kluckhohn et Strodtbeck. Ces auteurs soutiennent que les membres d'une culture vont avoir des « orientations » ou des préférences selon leur entourage et leur cercle relationnel. Ils ont présenté un modèle avec 6 dimensions ou « orientations » qui sont la base des toutes les dimensions développées par les experts du domaine :

1. Rapport à la nature (Quelle est la relation des individus avec la nature? dominante ou harmonieuse),
2. Activité humaine (Quelle est la modalité de l'activité humaine ? faire ou être),
3. Nature humaine (Quelle est la nature des individus ? le mal ou le bien ou mixte),
4. Relations interpersonnelles (Quelle relation les individus entretiennent-ils ? individualistes ou collectivistes),
5. Temps (Quel est le foyer d'attention de l'activité humaine ? le présent, le passé ou le futur),
6. Espace (Quelle est la conception de l'espace ? privé ou public ou mixte).

7. Selon l'analyse de ces données, Hofstede a élaboré un classement par points pour les pays d'après 5 groupes de valeurs. Ces valeurs permettent de comprendre et d'expliquer les différences dans les réponses données aux questions du sondage. Il identifie donc cinq dimensions à l'origine des contrastes de la culture nationale :

- Distance hiérarchique (PDI)
- Individualisme/collectivisme (IND)
- Masculinité/féminité (MAS)
- Contrôle de l'incertitude (UAI)
- Indice de dynamisme confucéen (LTO)

Hofstede n'était pas le premier à faire des études sur la culture, les différences culturelles ou à définir des dimensions culturelles. Néanmoins il a «légitimé une vision alternative à l'hypothèse de convergences des cultures qui régnait jusque-là dans le monde» soutient Chevrier (2003, p.41), la magnitude et l'originalité de son étude est ce qui la rend unique.

L'UNESCO, dans sa *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles* (1982, p.5), souligne, à propos de sa dimension anthropologique, que : «la culture donne à l'homme la capacité de réflexion sur lui-même. C'est elle qui fait de nous des êtres spécifiquement humains, rationnels, critiques et éthiquement engagés. C'est par elle que nous discernons des valeurs et effectuons des choix. C'est par elle que l'homme s'exprime, prend conscience de lui-même, se reconnaît comme un projet inachevé, remet en question ses propres réalisations, recherche inlassablement de nouvelles significations et crée des œuvres qui le transcendent. La culture constitue une dimension fondamentale du processus de développement et contribue à renforcer l'indépendance, la souveraineté et l'identité des nations. La croissance a souvent été conçue en termes quantitatifs, sans que soit prise en compte sa nécessaire dimension qualitative, c'est-à-dire la satisfaction des aspirations spirituelles et

culturelles de l'être humain. Le développement authentique a pour but le bien-être et la satisfaction constante de tous et de chacun. Il est indispensable d'humaniser le développement, qui doit avoir pour finalité ultime la personne, considérée dans sa dignité individuelle et sa responsabilité sociale. Le développement suppose que chaque individu et chaque peuple aient la possibilité de s'informer, d'apprendre et de communiquer son expérience». À son tour, Journet (1981, p.117) définit « la culture comme étant, d'une part, une somme de connaissances qui a trait aux diverses sciences ou arts humains et, d'autre part, l'organisation stricte de ces connaissances, le fait qu'elles soient structurées entre elles, assimilées, et qu'elles forment un tout cohérent».

Dans un rapport des Nations Unies publié en 1996, le concept de développement est perçu sous deux angles : le développement est un processus de croissance économique, un essor rapide et soutenu de la production, de la productivité et du revenu par habitant. Le développement est conçu comme un processus d'accroissement de la liberté effective de ceux qui en bénéficient de poursuivre toute activité à laquelle ils ont des raisons d'attacher de la valeur. Cette conception met l'accent à la fois sur l'aspect macro-économique et humain en reliant le progrès économique et social à la culture. Elle est d'actualité et proche de celle qui suit. Le développement désigne des transformations qualitatives en plus d'une augmentation quantitative du revenu. Il s'apparente à une succession d'étapes qui diffèrent soit par la forme de la production et des échanges, soit par la nature du secteur prédominant, soit par le rythme de croissance de l'investissement et de l'accumulation du capital. Au développement, s'oppose le sous-développement ou le mal-développement ou tout simplement l'absence de développement. Selon Gélinas (1994, p.44), on peut d'abord définir le sous-développement à partir de ses symptômes : «la sous-alimentation, la mortalité infantile, l'analphabétisme, le PNB (produit national brut) par habitant, l'endettement et le reste ». On peut aussi définir un pays sous-développé à partir des mécanismes internes de son économie : « un pays dont les rouages économiques s'engrènent de façon

subordonnée dans la mécanique géante de l'économie mondiale ». Gélinas insiste, le sous-développement se caractérise par : « La dépendance financière et monétaire», «L'extraversion du système économique», «La désarticulation de l'économie nationale» et «La subordination des élites aux intérêts externes».

Cela est donc visible à travers des marques telles que la pauvreté, la famine, la sous-alimentation, l'analphabétisme, la forte mortalité, etc., et tout particulièrement la faiblesse du revenu par tête. Les économies sous-développées sont constituées de secteurs juxtaposés qui n'échangent que marginalement entre eux, et sont liés principalement avec l'extérieur. Ce qui pose le problème de leur dépendance commerciale vis-à-vis de l'extérieur. À la différence, une économie développée constitue un tout cohérent fait de secteurs qui procèdent entre eux à d'importants échanges qualifiés d'inter-industriels ou d'inter-sectoriels. Ceux-ci sont solidaires les uns des autres, ou à tout le moins complémentaires : les industries extractives et énergétiques fournissent leurs matières premières principales aux industries de base, lesquelles alimentent en biens d'équipement et semi-finis les industries légères et l'agriculture industrialisée, qui à leur tour produisent des biens de consommation.

2.- Revue de la littérature

Cette partie de notre étude va permettre de faire une revue des écrits qui ont porté sur le sujet en question. Ainsi dans le document, Akroman (op. cit.) a montré que la culture joue un rôle de premier plan dans l'épanouissement des populations ivoiriennes. Elle a un impact sur la vie des individus. En effet, elle permet l'insertion sociale des individus, stimule les talents cachés des plus timides pour les mettre au service des autres. Toujours parlant des bienfaits de l'action socioculturelle, il a souligné l'émergence des centres culturels, des musées, des bibliothèques et des salles de spectacle dans les différentes communes de la ville d'Abidjan. L'auteur a insisté sur le fait que l'animation est un agent de diffusion de la culture et doit se situer en amont de toute création

culturelle. Besnard (1978, p.67) considère l'animation culturelle comme une structure intermédiaire d'action et de développement culturel; structure ambiguë qui participe des modèles dominants et qui peut être utilisée comme appareil idéologique de l'État. Elle participe également parfois à des modèles d'émancipation collective de culture populaire. Quand elle se dégage de la conception qui viserait à l'utiliser comme un auxiliaire purement technique, elle peut devenir le lieu et l'instrument d'une critique sociale des institutions, de la culture et de la société dans la perspective d'une autonomie plus forte des individus et des groupes.

3.- Problème et questions de recherche

Si, dès les années 1960, Léopold Sédar Senghor a insisté sur les interactions entre culture et développement, ces relations ne sont jamais allées de soi. Quand l'UNESCO, après avoir adopté à la Conférence mondiale sur les politiques culturelles à Mexico (op.cit.) une définition large et anthropologique de la culture, a voulu lancer une Décennie¹ mondiale sur le développement et ses finalités culturelles, elle a dû vite déchanter : ni les Etats membres, ni les différentes Agences du système des Nations-Unies n'étaient prêts à la suivre dans cette voie. Ces réticences du début ont pu être dépassées et la Décennie a pu produire à la fois le Rapport(1996, p.8) sur « Notre diversité créatrice » et le « Plan d'action sur les politiques culturelles pour le développement » (1998, p.12), sans même parler des nombreux projets qui, sur le terrain, mettaient en pratique ces interactions entre culture et développement. Ce sont finalement la *Déclaration universelle sur la diversité culturelle* (op. cit.) et la « Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles » (2005,

¹ La décennie (1988-1997) a finalement porté sur le « développement culturel », avec quatre sous-thèmes : la prise en compte de la dimension culturelle dans le développement (le seul sous-thème qui permettait de dépasser le secteur culturel stricto sensu) ; l'affirmation et l'enrichissement des identités culturelles ; l'élargissement de la participation à la vie culturelle ; la promotion de la coopération culturelle internationale.

p.3) qui ont parachevé ces réflexions sur la culture comme nouveau paradigme du développement. Zaourou (2007, p.13) conseille même la voix à suivre au plan local pour faire de la culture un vecteur d'émergence pour la Côte d'Ivoire: «... la culture est capable de générer de la richesse parce qu'elle est richesse elle-même et par essence; mais il faut, pour qu'elle le démontre ici comme elle le démontre ailleurs depuis des siècles, qu'elle cesse d'être la 5e roue du carrosse à laquelle on ne s'intéresse et ne recourt que lorsqu'on y est contraint. ». Dès lors, l'intérêt de cette étude est de savoir la place réelle de la culture dans le processus de développement global de la Côte d'Ivoire. Spécifiquement, quels sont les atouts de la culture pour le progrès politique, économique et social de notre pays?

4.- Positionnement théorique

Le fonctionnalisme est la théorie qui est convoquée ici. Selon N'da (2002, p.56) : « Le fonctionnalisme consiste à saisir une réalité par rapport à la fonction qu'elle a dans la société ou par rapport à son utilité. Ce qui entraîne que mentalement, tout fait social est rapporté au système social tout entier : et on postule que les éléments sociaux et culturels remplissent des fonctions sociales et que ces éléments sont indispensables. Il cherche à expliquer les phénomènes sociaux par les fonctions que remplissent les institutions sociales,...». Cette théorie nous est utile dans la mesure où nous aidera à expliquer la contribution de la culture au développement de la Côte d'Ivoire.

5.- Méthodologie

Cette étude a été réalisée à travers toute la Côte d'Ivoire durant les mois d'Avril, Mai et Juin 2019 auprès des responsables de services impliqués dans la mise en œuvre de la politique de promotion de la culture. Il s'agit notamment du Ministre et des Directeurs de la Culture et de la Francophonie des 31 régions du pays. Cette enquête essentiellement qualitative fondée sur des entretiens

semi-directifs à travers des guides d'entretien se résume pour l'essentiel autour des préoccupations suivantes : les différents atouts culturels de la Côte d'Ivoire, les stratégies de promotion de la culture ivoirienne et enfin ses apports dans le processus de développement politique, économique et social de la Côte d'Ivoire. La collecte des données s'est également appuyée sur la technique d'observation directe à partir d'une grille qui sur le terrain, nous a permis d'observer les pratiques culturelles durant la période de l'étude. Il ya eu aussi des sources documentaires. Il s'agit des documents écrits (livres, articles de périodiques, etc.). Ces données qualitatives ont été transcrites et mises sous la forme écrite. La méthode d'analyse choisie a été l'analyse systématique et l'analyse de contenu qui nous ont permis de transcrire les données recueillies.

6.- Résultats et discussions

476

Conformément à l'intérêt principal de cette étude, d'expliquer la contribution de la culture au développement politique, économique et social de la Côte d'Ivoire, des investigations ont été faites. Les résultats obtenus seront discutés dans cette partie.

6.1.- La culture au service du développement politique de la Côte d'Ivoire

Certaines formes artistiques comme le théâtre, la musique ou le cinéma sont des occasions pour les artistes de porter un regard critique sur la marche de leur société. En dénonçant les travers politiques, ils offrent aux dirigeants lucides l'opportunité de corriger leurs conduites des affaires publiques. Ainsi, la culture se présente comme un contre-pouvoir dont l'existence est nécessaire pour l'avènement d'une véritable démocratie, sans laquelle aucune nation ne peut se développer. Dans notre pays, les voix des musiciens comme Alpha

Blondy, Tiken Jah Fakoly et les chanteurs Zouglou² ont fortement été entendus durant la crise précédente pour avertir les dirigeants sur l'implosion prévisible du corps social. Avec eux, des hommes de théâtre tels que Sidiki Bakaba, Alexis Don Zigré, Adama Dahico, Bienvenu Néba, etc., ont également, dans leurs créations, attiré l'attention des gouvernants sur les périls qui guettaient la cohésion sociale.

6.2.- L'impact des secteurs d'activités culturelles dans le développement économique de la Côte d'Ivoire

La question de l'économie liée à la culture est aujourd'hui une certitude. Sur ce point, Akroman (2005, p.25) avance :

« La fonction économique de l'animation n'est pas à démontrer car l'animation agit à la fois sur la production et sur la consommation. En incitant les citoyens à des pratiques collectives de théâtre, de cinéma, de télévision, de sports, d'activités de plein air, de tourisme, de spectacles, d'activités scientifiques et technologiques, des salles de jeux divers, l'animation met en place de nouveaux marchés générateurs de biens, de services, de "vivre autrement" qui génèrent des fonds considérables (notamment dans les pays développés). Même chez nous, cet aspect n'est pas à sous-estimer. »

477

Ainsi, les effets et l'impact de la culture en termes économiques prend plusieurs formes :

— La contribution économique directe des activités liées aux secteurs de la culture en termes de valorisation des biens et services culturels

L'impact économique direct de la culture est matérialisé par les activités réalisées par des opérateurs (artistes, créateurs, entrepreneurs individuels, entreprises privées, associations, institutions culturelles, organismes

² Le Zouglou est un genre musical authentiquement ivoirien né en 1990, mettant en évidence les faits sociopolitiques pour soutenir la démocratie et le multipartisme.

relevant du secteur public, structures de formation, etc.) de tous les secteurs d'activité culturelle. Voilà pourquoi à l'occasion d'une conférence(2019, p.6) de presse à Abidjan " Les Rendez-Vous du gouvernement " du Centre d'Information et de Communication Gouvernementale (CICG), « Selon l'Institut national de la statistique (Agence nationale de la statistique Ndlr) et les rapports annuels du Programme national de développement, la contribution des activités culturelles au PIB était de 2,43% en 2012, de 3,8% en 2017 et de 4% en 2018 », a dit Maurice Kouakou Bandaman, ministre de la Culture et de la Francophonie. En termes d'emplois, le ministre a révélé que le secteur de la culture en Côte d'Ivoire emploie plus de personnes que la Fonction publique. « Selon les résultats du Recensement général de la population et de l'habitat en 2014, sur une population de huit millions d'individus en situation d'emploi en Côte d'Ivoire, 655 000 personnes exercent une profession culturelle, soit 8% de la population en situation d'emploi », a-t-il déclaré. A l'en croire, certains biens culturels connaissent une forte progression de vente à l'exportation. Notamment, les livres avec 257 millions de FCFA en 2018, les instruments de musiques traditionnels avec 127 millions de FCFA en 2018 et la peinture avec 245 millions de FCFA en 2018. Le ministre de la Culture et de la Francophonie s'est exprimé autour du thème : « Promotion de la Culture ivoirienne : acquis, défis et perspectives ».

Ces activités se traduisent en biens ou services, marchands ou non marchands, susceptibles d'être valorisés en termes économiques. La valorisation de cet ensemble d'activités correspond à l'apport économique des secteurs de la culture dans le produit interne local/national. À cet apport direct des secteurs culturels, il convient d'ajouter l'activité induite dans une série d'autres secteurs d'activité connexes, qui ne sont pas de secteurs culturels en tant que tels, mais en sont tributaires ou contribuent à la production de biens, services ou manifestations culturels : prestataires techniques, services

administratifs et financiers, services dépendant du tourisme culturel, produits connexes (tel que le matériel de son et d'image) etc.

— **Un moteur et une ressource pour le développement local**

L'impact économique direct des activités culturelles ne se limite cependant pas à la somme de la valeur des biens et de services produits par les opérateurs de ces secteurs. D'autres impacts importants découlent des activités culturelles et artistiques, notamment en ce qui concerne le développement local. En Côte d'Ivoire, les manifestations et événements culturels, en particulier les festivals et autres manifestations artistiques destinées au grand public, ont un impact positif sur l'activité économique locale dans tous les secteurs, la pratique socioculturelle est bien réelle. Les activités culturelles sont présentes dans plusieurs secteurs de la vie sociale, et se manifestent à travers des journées socioculturelles et sportives. Celles-ci sont le plus souvent sanctionnées par des tournois de football, des représentations dramatiques, des fêtes de génération, des concerts musicaux, des spectacles humoristiques, des défilés de mode, des conférences, des séminaires, des soirées de contes, etc. Ainsi, dans la plupart des villes et communes de la Côte d'Ivoire, l'on observe le déploiement de ces activités sur toute l'année. Cependant, compte tenu de leur nombre impressionnant, nous ne pourrions pas les citer toutes. Nous énumérerons quelques-unes à titre d'illustration. Le développement des activités culturelles décentralisées contribue au développement économique et social des régions périphériques, par la mise en valeur des atouts culturels spécifiques. La valorisation d'activités culturelles, de sites du patrimoine, de monuments ou des infrastructures culturelles peuvent servir de moteur pour la redynamisation et la renaissance des villes ou de communautés. A titre d'exemple, nous avons l'Abissa qui est une fête traditionnelle populaire du peuple N'zima Kôtôkô³ et sa capitale, la ville de Grand-Bassam reconnue patrimoine mondial de

³ Kôtôkô est le porc-épic en ashanti. Ce nom fait référence à l'armée du roi ashanti, qui, vu le nombre pléthorique de son effectif, était comparable aux épines du porc-épic. Chez les Ashanti vous tuez cent soldats, cent autres viendront combattre.

l'Unesco, le palais de la culture d'Abidjan-Treichville, La Société de téléphonie mobile Moov organise Moov Tour avec des concerts gratuits dans la plupart des communes du pays, etc.

— **L'impact économique indirect**

L'activité des secteurs de la culture a des impacts économiques indirects importants dans le développement d'un pays, en particulier dans le passage d'une économie de subsistance à très faible revenu vers une économie à plus forte valeur ajoutée. Ce phénomène est expliqué par la corrélation qui existe entre le niveau culturel des individus et leur capacité à s'adapter et s'intégrer dans un environnement économique plus exigeant et diversifié. Parmi les effets indirects de la culture dans le développement économique, on peut identifier notamment les cas suivants :

480

L'impact positif de la culture sur la capacité des individus à s'adapter et s'insérer dans le système économique de façon productive. Les pratiques culturelles et le niveau de culture de l'individu le rendent plus apte à contribuer positivement au développement économique et social de la communauté à laquelle il appartient.

6.3.- La culture, facteur de développement social et humain de la Côte d'Ivoire

Les principaux effets directs de la culture dans le développement social et la structuration de la société sont les suivants :

— La culture comme lien identitaire

La participation des individus à une même dynamique culturelle au niveau du pays contribue à développer la conscience d'appartenance à un même peuple et est un facteur important d'intégration, d'unité et de lien national.

— La culture comme facteur de cohésion sociale

La mise en valeur des références culturelles, l'ancrage culturel des jeunes et l'impact de la culture dans le renforcement de l'identité des peuples permettent d'assurer la cohésion sociale et de préparer le pays à faire face aux influences d'une économie globalisée, dont les pays en développement reçoivent à présent les conséquences de plein fouet. Selon Bandaman⁴(2016, p.3) « La Culture est un facteur de cohésion sociale, de paix et de développement. Le projet des centres culturels intégrés vise à déconcentrer les espaces d'expression culturelle, à permettre la diffusion et la promotion des activités culturelles, faciliter la mobilité des artistes et hommes de culture qui pourront ainsi mieux vivre de leur art ».

— La culture comme facteur de stabilité sociale

Le développement de certaines activités liées à la culture en milieu rural (tourisme culturel, patrimoine, artisanat d'art...) a comme effet la création d'activités génératrices de revenus et l'amélioration des conditions de vie des communautés et peut ouvrir de nouvelles perspectives de développement et d'échanges, contribuant ainsi au ralentissement du phénomène d'exode rural des jeunes, qui auparavant devaient émigrer en ville à la recherche d'un moyen de subsistance, avec une stabilisation des populations jeunes dans leur région d'origine. Nous citons ici l'exemple de l'Abissacar elle est une fête populaire et se focalise sur l'animation rurale. Elle participe aussi au renforcement des liens sociaux du peuple N'zima Kôtôkô et à son développement qu'il soit politique, économique ou social.

⁴M. Bandaman est l'actuel Ministre de la Culture et de la Francophonie de la Côte d'Ivoire. Il a fait cette déclaration au terme de la visite du chantier du prochain centre culturel intégré à Man le vendredi 23 Mai 2016.

— Le renforcement de la citoyenneté

La culture contribue à mobiliser les citoyens en vue de la construction et le développement de leur propre modèle de société, de vie commune et de bien-être.

— La culture comme élément de promotion de la paix et de la tolérance

Le développement d'une culture diversifiée et accessible aux populations participe à la prise de conscience des différences, à la connaissance mutuelle et à l'ouverture des esprits des individus et des communautés. Cette notion est particulièrement valorisée par les opérateurs culturels et les autorités locales dans des contextes de conflits interethniques ou intracommunautaires.

— L'utilisation de la culture dans la communication sociale

Selon Pryens-Rodriguez (2005, P.217) « Différentes formes de manifestation artistique sont utilisées dans les pays en développement pour assurer la communication et les campagnes de sensibilisation du public sur des nombreux sujets de société ». Les pouvoirs publics, les ONG et les partenaires au développement utilisent largement le théâtre, la musique, la danse, les communicateurs traditionnels, les arts plastiques, comme une composante essentielle des projets de développement social, économique et humain qu'ils mettent en place. L'utilisation de la culture comme moyen de sensibilisation et de communication s'adresse essentiellement aux groupes les plus fragiles et les plus exposés

: villageois, milieu rural, analphabètes, handicapés, jeunes, etc.

— Intégration des personnes handicapées

La culture peut jouer un rôle dans la sensibilisation sociale au sujet des personnes handicapées. En exerçant des métiers dans les secteurs culturels, les handicapés peuvent être intégrés dans la vie active. Le cas de l'Association d'handicapés du Louga est exemplaire à ce titre, soutient Soumy (1999, p.103).

Cette association, réunissant des handicapés de la ville de Louga (nord du Sénégal) à très faibles ressources, a bénéficié d'une subvention apportée par le programme d'appui aux actions culturelles financé par la CE (Conseil Européen). Cette subvention a permis de financer une tournée d'une pièce de théâtre mise en scène exclusivement par des handicapés de l'association. Cette pièce, grâce à une communication préalable effectuée dans chaque ville visitée, a attiré un large public et a permis de sensibiliser les populations de sept régions sénégalaises aux problèmes des handicapés, a contribué à l'intégration et à la valorisation de ces personnes par le biais d'activités culturelles, a donné une forte visibilité à l'association auprès des pouvoirs publics, tant aux niveaux régional que national, et a permis à l'association de sortir de son isolement en établissant des contacts avec des structures de formation, des associations d'autres pays.

— Promotion de la paix et de la réconciliation

La diffusion croisée de formes d'expression artistique et culturelle entre groupes ethniques en conflit contribue au dialogue interethnique et à la connaissance de l'autre et à la diminution des distances psychologiques. Les alliances à plaisanterie constituent des exemples très édifiants. Au nom de cette alliance, une fraternité sans faille existe entre un Abbey et un Dida, entre un Sénoufo et un Lobi, entre un Baoulé et un Agni,... Et cela participe à la promotion de la paix et à la réconciliation.

— Amélioration de la qualité de vie

La possibilité d'accéder aux biens, services et manifestations culturels est un facteur majeur d'amélioration de la qualité de vie des populations. L'offre et la diversité culturelle qu'une société propose à ses membres, par le biais des multiples canaux de diffusion de la culture, sont déterminantes pour le bien-être des individus. Cette dimension est tangible lorsqu'on considère

l'attachement que portent les populations à leurs manifestations culturelles et festivals artistiques locaux.

Conclusion

Nous retenons en substance que la culture est un des facteurs les plus importants du développement. Son rôle dans le développement doit être traité comme multicouches : d'une part comme une valeur intrinsèque, d'autre part comme le véritable facteur de développement d'un pays entraînant une augmentation de son attractivité pour les touristes, les résidents et les investisseurs et comme un facteur actif de développement social basé sur la connaissance, la tolérance et la créativité. Elle joue également un rôle politique en tant que mobilisateur des énergies nationales. Certains réduisent la connaissance de la culture au fétichisme et à d'autres actes archaïques et anachroniques seulement bonnes pour le musée. D'autres anthropologues ont cependant donné une explication plus profonde de la culture comme étant des formes de comportement, de pratiques et de pensées qui sont nourries, maintenus, chéris et entretenus avec l'intime conviction de leur importance dans nos vies. La culture est la lumière de toute une société. Un peuple sans culture est comme un arbre sans racines, un avion sans pilote. La tradition et les connaissances sont également considérées comme des principaux piliers du développement, la substance des communautés et aucune société ne peut progresser en l'absence des deux. Dans cet article, la culture a donc été présentée comme un facteur de développement politique, économique et de progrès social de notre pays.

Bibliographie

Akroman, D. (2010). *L'animation socioculturelle dans le contexte de la Côte d'Ivoire : prégnance et épanouissement des populations ivoiriennes*, Thèse Unique de Doctorat en Arts, Université de Cocody-Abidjan.

Attoungbré, F. (2010). *La Rti et le Burida dans la gestion et la promotion de l'industrie musicale en Côte d'Ivoire*, DEA Arts du spectacle.

Bandaman, M. (2019). *Promotion de la Culture ivoirienne : acquis, défis et perspectives.* " Les Rendez-Vous du gouvernement " du Centre d'Information et de Communication Gouvernementale (Conférence inédite).

Bera, M. et Lamy, Y. (2003). *Sociologie de la culture*. Paris, France : Armand Colin.
Besnard, P. (1978). *Animation Socioculturelle*, Paris, PUF, «Que sais-je» n°1857.

Chevrier S. (2003). *Le management interculturel*. Paris, France Presses Universitaires de France, France. Que sais-je ?.

Donnat, O. (1997). *Les pratiques culturelles des français, enquête*. Paris, France : DEP.

Dupriez, P. et Solange, S. (2000). *La résistance culturelle*. Paris, France : De Boeck Université.

Gélinas, J-B. (1994). *Et si le Tiers Monde s'autofinçait - De l'endettement à l'épargne*, Montréal, Canada : Les Éditions Écosociété.

Hofstede, G. (1980). *Culture's consequences: international differences in work related values*. Boston. Beverley Hills, CA, Sa.

485

Hofstede, G. (2001). *Culture Consequences*. Etats-Unis : Sage Publications Inc, 2^{ème} édition.

Kamaté, B. (2014). *Réalités et enjeux de l'animation socioculturelle en Côte d'Ivoire*. Abidjan, Côte d'Ivoire : CERCOM.

Nicolas, J. (2002). *La culture. De l'universel au particulier*. Paris, France : Ed. sciences humaines.

N'da, P. (2002). *Méthodologie de la recherche, de la problématique à la discussion des résultats*. Abidjan, Côte d'Ivoire : EDUCI.

Porquet, C. (2011). *La légende de l'Abissa*. Abidjan, Côte d'Ivoire : NEI.

Pryens-Rodriguez, J. (2005). Quand la culture se mêle du social : de la politique culturelle roubaisienne aux actions culturelles à visée sociale. Dans. Bruston André (dir). *Des cultures et des villes. Mémoires au futur*. Paris, France : L'Aube.

Sauphie, F. (1981). *De l'Identité culturelle*. Paris, France : ESF.

Sivakumar, K. et Nakata, C. (2001). *The Stampede Towards Hofstede's Framework: Avoiding the Sample Design Pit in Cross-Cultural Research*. *Journal of International Business Studies*, vol. 32, iss. 3.

Soumy, J. (1999). « *L'Action culturelle, facteur de développement local* ». *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, Paris, France . Disponible en ligne : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1999-04-0103-006>>. ISSN 1292-8399.